

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Trésor de l'histoire générale de notre temps](#)[Collection 1626 - Trésor de l'histoire générale de notre temps - Joseph Bouillerot](#)[Item 1626 - Joseph Bouillerot - Trésor de l'histoire générale de notre temps - Les Méjanes, Aix-en-Provence](#)

1626 - Joseph Bouillerot - Trésor de l'histoire générale de notre temps - Les Méjanes, Aix-en-Provence

Auteurs : Loisel, Charles

Description matérielle de l'exemplaire

Format 8°

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

49 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1308

Titre long THRESOR // DE L'HISTOIRE // GENERALE DE // NOSTRE TEMPS. // De tout ce qui s'est fait & passé en France sous // le regne de LOVIS LE JVSTE, // Depuis la mort deplorable du Roy HENRY le // GRAND, jusques à la Paix donnée par sa Ma- // jesté à ses subjects de la Religion Pretenduë // Reformée. // Par M. LOISEL. // ornement // A PARIS, // Par IOSEPH BOÛILLEROT, ruë de la Bucherie, // M. DC. XXVI. // Avec Priuilege du Roy.

Imprimeur(s)-libraire(s) Bouillerot, Joseph

Date 1626

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Aix-en-Provence (Fr), Les Méjanes bibliothèques et archives d'Aix-en-Provence, D. 5842

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Les Méjanes bibliothèques et archives d'Aix-en-Provence](#)

Sources de la numérisation Photographies de travail, Anne Réach-Ngô

Type de numérisation Numérisation partielle

Autres exemplaires localisés

- La Rochelle (Fr), Médiathèque de La Rochelle Agglo, Saint-Affrique, Patrimoine Magasin [3712 C](#)
- Lille (Fr), Médiathèque Jean-Lévy - Fonds Patrimonial, [9270](#)
- München (De), Bayerische Staatsbibliothek, [Gall.g. 596](#). Voir [la notice ThRen](#) de l'exemplaire.
- Paris (Fr), Bibliothèque nationale de France, Arsenal, [8-H-6950](#). Voir [la notice ThRen](#) de l'exemplaire.
- Troyes (Fr), Médiathèque Jacques-Chirac Centre, [d.g.20391](#)

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscrites Annotations manuscrites sur la page de titre ainsi que sur [une page de garde](#).

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : Bibliothèque Méjanes, Aix-en-Provence
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Loisel, Charles, 1626 - Joseph Bouillerot - Trésor de l'histoire générale de notre temps - Les Méjanes, Aix-en-Provence, 1626

Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1308>

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 04/12/2016 Dernière modification le 31/07/2024

D. 5842

THRESOR
DE L'HISTOIRE
GENERALE DE
NOSTRE TEMPS.

*De tout ce qui s'est fait & passé en France sous
le regne de **LOUIS LE JUSTE,***

*Depuis la mort déplorable du Roy **HENRY le**
GRAND, jusques à la Paix donnée par sa Ma-
jesté à ses subjets de la Religion Pretendue
Reformée.*

Par M. LOISEL.



A PARIS,
Par **IOSEPH BOÛILLEROT,** rue de la Bucherie.
M. DC. XXVI.

Avec Privilege du Roy.

23-15

*de la France
pour la
XIII n° 21319*



AV LECTEUR.



Considerant le trauail
que tu prends aux
prolixes & ennuyeu-
ses lectures des lon-
gues histoires des affaires du
temps, & autres immenses vo-
lumes que l'on a donnés au
public depuis quelque temps,
de tout ce qui s'est passé au
Royaume de France de temps
à autre, à commencer du iour
du defastreux & desplorable
â iij

trespas de feu HENRY LE
GRAND, d'heureuse memoire,
sous le regne auguste du
tres-victorieux LOVYS LE
IVSTE, i'ay creu que tu aurois
à plaisir, de voir pour ton contentement
ces grandes suites du temps, reduites
en vn tableau racourcy, & en ce petit
Thresor d'Histoire que ie propose icy
à tes desirs, non que pour la capacite
petite du volume, tu n'y retrouue dedans
tout ce qui s'est passé de memorable
en France depuis seize ans, & avec
grande verité, mais repurgé de Profes,
de panegyriques & discours inutiles, qui

broillier & con
plus loyent la sub
de l'Extoire du
esrant que tu y
goult, n'ayant e
que, comme ie c
cates, tu loiera
& augmentera
i'ay de travail
curiosité que
seruce public

broüillent & confondent le
plus souuent la substance reelle
de l'Histoire du temps : ainsi
esperant que tu y prendras du
goust, n'ayant en rien man-
qué, comme ie croy, pour les
dates, tu loüeras mon dessein,
& augmenteras le desir que
i'ay de trauailler avec plus de
curiosité que iamais, pour le
seruice public.

PRIVILEGE DV ROY.



NOUS PAR LA GRACE
DE DIEV ROY DE FRAN-
CE ET DE NAVARRE : A
nos amez & feaux Conseil-
lers les gens tenans nostre Cour
de Parlement de Paris, Thoulouze, Roüen,
Bordeaux, Dijon, Aix, Grenoble & Breta-
gne, Maistres des Requestes de nostre Hostel,
Baillifs, Preuosts, Seneschaux desdits lieux,
& à tous autres nos Officiers qu'il appartient
dra, Salut : Nostre cher & bien amé Ioseph
Boüillerot Imprimeur, nous a humblement
fait dire & remonstrer, Qu'avec soing &
travail il a recouvert un liure intitulé, l'Hi-
stoire generale de ce qui s'est fait & passé
depuis nostre aduenement à la Couron-
ne, lequel il desireroit faire imprimer, &
mettre en lumiere, pour l'vtilité que le public

en peut receuoir
dre sans nostre
loians la bone
luy permetton
six ansentiers
mer, vendre
les formes, n
ra; A la cha
res en nostre
presses deffer
lite & cond
ladite impr
pretexte d'
gement &
tion des ex
d'amende
tiers aux
fant; Lu
lesdits ex
sans son
oppositio
sans pre

en peut recevoir : Mais il n'ose l'entreprendre sans nostre permission. A CES CAUSES, loüans la bõne intention de l'exposant, Nous luy permettons & accordons, que pendant six ans entiers & consecutifs, il puisse imprimer, vendre & debiter ledet liure, en toutes les formes, marges & volumes qu'il aduise-ra ; A la charge d'en mettre deux exemplaires en nostre bibliotecque : Faisant tres-expresses deffences à tous autres, de quelque qualite & condition qu'ils soient, d'entreprendre ladite impression & debit, voire mesme sous pretexte d'addition, extraict, ou autre changement & deguisement, à peine de confiscation des exemplaires, & de trois mil liures d'amende, dont le tiers applicable á Nous, vn tiers aux pauvres, & l'autre tiers à l'exposant ; Luy permettans à ceste fin faire saisir lesdits exemplaires, si aucuns se trouuēt faits sans son gre & consentement, nonobstant oppositions ou appellations quelsconques, & sans prejudice d'icelles. Si vous mandons,

DU ROY.

LA GRACE
DU ROY DE FRAN-

NAVARRRE : A
seux Conseil-

ns nostre Cour
rouze, Rouen,

ble & Breta-
nostre Hostel,

esdits lieux,
l'appartien-

ame Ioseph
emblement
soing &

ulé, l'Hi-
& passé
ouon-
er, &
public

1610.

2

HISTOIRE DE

les Sceptres & Couronnes dès le 14. May, iour à iamais déplorable de la mort de son Pere.

Dés le soir mesme de ce iour le Parlement de Paris ayant receu aduis de cette mort, au milieu des larmes & des soupirs, donna Arrest, par lequel il declara la Royne Mere du Roy Regente en France, pour auoir l'administation des affaires du Royaume, pendant le bas age dudit Seigneur Roy son fils, avec toute puissance & autorité.

Monsieur de la Guesle Procureur General porta ledit Arrest dès le soir mesme au Louure, rendit son deuoir au Roy son nouveau Seigneur, presenta ledit Arrest à la Royne, & à Monsieur le Chancelier, qui luy dit, que le lendemain Samedi 15. au matin leurs Majestez se transporteroient au Parlement, pour y tenir la premiere seance du Roy.

Ledit iour 15. tout le Parlemēt se trouua en corps assemblé au Conuent des Augustins, ou pour lors il seeoit, à cause que le Palais estoit occupé par les preparatifs qui s'y faisoient à raison de l'entrée de la Royne, qui sans l'accident que

NOST
dessus, se deu
suiuant.

Sur les dix
vestu de viole
blanche, &
rendirent au
ces, Seigneu
ne qui pour

Le Roy
Royne fit l
te le Roy,
en apres le
Monsieur

ayant cor
Chanceli
nonça l'
Royne.
son li&
de son
Pairs, &

& ce r
à decl
l'Arre
iour p
en Fr
tion
min

NOSTRE TEMPS. 3

dessus, se deuoit faire le Dimanche en- 1610.
suiuant.

Sur les dix heures de ce iour le Roy,
vestu de violet, monté sur vne haquenée
blanche, & la Royne en son carrosse se
rendirent au Parlement, assistez des Prin-
ces, Seigneurs & Officiers de la Couron-
ne qui pour lors estoient en Cour.

Le Roy seant en son liét de Iustice, la
Royne fit la premiere harangue, en suit-
te le Roy, puis Monsieur le Chancelier,
en apres le premier President, finalement
Monsieur Seruin Aduocat General, qui
ayant conclu par la sienne; Monsieur le
Chancelier ayant recueilly les voix, pro-
nonça l'Arrest pour la Regence de la
Royne, en ces termes: Le Roy seant en
son liét de Iustice, de l'aduis des Princes
de son Sâg, autres Princes, Prelats, Ducs,
Pairs, & Officiers de la Couronne, ouïy
& ce requerant son Procureur General,
à déclaré & declare, conformément à
l'Arrest donné en sa Cour de Parlemēt le
iour precedēt, la Royne sa Mere Regente
en France, pour auoir soin de l'educa-
tion & nourriture de sa personne, & l'ad-
ministration des affaires de son Royau-

A ij

1610. 4 HISTOIRE DE

me pendant son bas âge.

Cela fait leurs Majestez se retirerent au Louure parmy les cris de VIVE LE ROY; & ce iour Paris commença a devenir aussi calme & paisible que iamais.

Le 16. May Monsieur le Comte de Soissons, qui estoit absent pendant la mort du feu Roy, & retiré en l'une de ses maisons près de Chartres, retourna à Paris pour rēdre au Roy son fils les devoirs de Prince qui a interest tres-grand à la conseruation de l'Estat: Monsieur d'Espéron & grande quantité de Noblesse furent au deuant de luy.

Ce iour mesme Rauaillac damné assassin, fut conduit de l'hostel de Retz, où il auoit esté mis apres son execrable paricide, en la Conciergerie du Palais

Le lendemain 17. May il fut interrogé par Monsieur le premier President, le President Potier, messieurs Jean Courtin & Prosperé Bouÿn Conseillers en la Cour, Commissaires deputez pour faire son procez, auxquels il reuela son nom, sa vacation, le lieu de sa naissance, son âge de 32. ans, qu'il ne fut iamais marié, qu'il estoit Practicien, la volonté qu'il

auoit v
parrici
ré au p
sainct
leine
Cardi
pluſie
qu'il
esté c
fessio
lé d'
L
re in
qui
ce p
I
la l
Be
ou
no
att
M
ch
na
m
I
ra

NOSTRE TEMPS. 5

1610.

auoit venant à Paris de commettre le parricide que dessus : qu'il s'estoit déclaré au pere d'Aubigny Iesuite, au Cure de sainct Seuerin, au pere S. Marie Magdeleine des Fueillans, à des Aumosniers du Cardinal du Perron : dit qu'il auoit eu plusieurs visions pendant six sepmaines qu'il auoit esté Fueillant, qu'il en auoit esté chassé pour icelles, Que sur sa confession le pere d'Aubigny l'auoit conseillé d'oster ces fantaisies de son esprit.

Le 19. dudit mois au matin fut encore interrogé par lesdits Commissaires, qui l'auoit instigué & porté à commettre ce parricide, & respond, nul que luy.

Le 27. du mesme ayant esté amené à la leuée de la Cour en la chambre de la Beuette, on le fit mettre à genoux pour ouyr son Arrest que le Greffier luy prononça; par lequel il fut déclaré deuëmēt atteint & conuaincu du crime de leze Majesté diuine & humaine au premier chef, pour le tres-meschant, tres-abominable & tres-detestable parricide commis en la personne du feu Roy Henry IIII. d'heureuse memoire; pour reparation duquel, condamné faire amende

A iij

1610.

6

HISTOIRE DE

honorable deuant la principale porte de l'Eglise de Paris, où il seroit mené dās vn tōbereau, nud en chemise, tenāt vne torche ardente du poids de deux liures: de là conduit à la place de Gréue, & sur vne chaffaut y dressé, tenaillé aux mammelles, bras, cuisses, & gras des jambes, sa main dextre y tenant le cousteau, duquel il auoit commis ledit parricide, ards & bruslez du feu de soulfre, & sur les endroits où il seroit tenaillé, ietté du plomb fondu, de l'huile boüillante, de la poix refine bruslante, de la cire & soulfre fondus ensemble: ce faiēt son corps tiré & démembré à quatre cheuaux, ses membres & corps consommez au feu, reduits en cēdres, & iettez au vent. Plus la Cour declara tous & chacuns ses biens acquis & confisquez au Roy: que la maison où il auoit esté né seroit démolie, celuy à qui elle appartenoit prealablement indemnisé, & sans que sur le fond puisse à l'aduenir y estre faiēt aucun baltiment: Et que dans quinzaine apres la publication de l'Arrest son pere & sa mere vuideroient du Royaume, avec deffenses d'y reuenir iamais, à peine d'estre pendus &

NOSTRE TEMPS. 7

estrâglez, fait defenses à ses freres, sœurs, 1610.
oncles & autres, de porter de là en auant
ledit nom de Rauaillac, leur enioignant
le changer en autre.

Auant l'execution de cet Arrest il fut
de rechef appliqué à la question extraor-
dinaire des brodequins, pour la reuela-
tion de ses cōplices: au troisieme coing
il se pasma, on le mit sur le matelas iuf-
ques à midy, que la parole luy estant re-
uenue, fut conduit à la chappelle, & mis
entre les mains des Docteurs.

Sur les trois heures du mesme, on le
tira de la chappelle pour estre conduit
au supplice. Les prisonniers desquels ils
auoit empesché la deliurance qui se de-
uoit faire le iour de l'entrée de la Royne,
le vouloient estrangler, sans les gardes.
Dans les ruës, ce ne furent qu'execratiōs
contre luy par tout le peuple: à l'execu-
tion, nul ne vouloit prier Dieu pour
luy; au milieu du supplice les cheuaux
de l'executeur, n'estant assez forts pour
emporter les quartiers de sō corps, quel-
ques Gentils-hommes presents presterēt
leurs cheuaux pour tirer & ayder à dé-
membrer ce miserable, qui mourut en

A iij

1610.

8

HISTOIRE DE

ces tourmens : & à peine expiré & son corps écartelé, que le peuple seruant sur les quartiers, les traifnerent en diuers endroits de la ville & faux-bourgs de Paris, ainsi periffant la memoire de ce scelerat Rauaillac, qui ne perira pourtant iamais dans les abominations de la France.

Cependant la Royne au commencement de sa Regence ne laisse pas de veiller & donner ordre aux seuretez du Royaume : elle auoit ja réuoyé plusieurs Gouverneurs en leurs Gouvernemens, sur quelques apprehensions de troubles, que ceux de la religion pretenduë reformée auoient euës par la mort du Roy; leurs Majestez trouuerent expedient en leur Conseil de cõfirmer l'Edict de Nantes à ceux de ladite Religion, ce qui fut fait par Declaration expresse du Roy, donnée le 22. May, & verifiée en Parlement le 3. Iuin ensuyuant.

Comme aussi plusieurs Seigneurs, Capitaines, & Gentils-hõmes se trouuerent en diuers lieux, qui sur les nouvelles de cette mort s'estoient saisis & emparez d'aucunes places & Chasteaux, au preiudice du repos de l'Estat, ce que preuoyät la Royne Regente, fit publier vne Or-

NO S
donnance d
d'armes, au
s'estoient su
rez d'aucun
d'en vuiden
l'estat qu'ell
entrez. Cel
rifié le 2. Iu

Pour l
corps ouu
suites le S
Prince de
son prof
trois iour
peuple le
porté à l
du Duc
renne, &
se, avec
min qu
che.

Au
nebres
Denis
corps
lieu,
les le

NOSTRE TEMPS

1610.

1610.

donnance du Roy deffendant
d'armes, avec injonction à tous
s'estoient sur la mort du feu Roy
rez d'aucuns Chasteaux & places fo
d'en vuider & sortir, & les restabl
l'estat qu'elles estoient quād ils y estoie
entrez. Cela fut donné le 27. May, & ve
rifié le 2. Iuin au Parlement de Paris.

Pour les funerailles du feu Roy, son
corps ouuert, son cœur fut liuré aux Je-
suites le Samedy 15. May par Monsieur le
Prince de Conty, il fut porté en leur mai-
son professe de S. Louys, où il demeura
trois iours, puis fut exposé à la veuë du
peuple le 19. May, & le 24. ensuiuant fut
porté à la Fléche en Anjou, accompagné
du Duc de Montbason, du sieur de la Va-
renne, & de 20. Iesuites; & force Nobles-
se, avec grandes ceremonies, tant en che-
min qu'audit lieu & College de la Flé-
che.

Auant les ceremonies & pompes fu-
nebres du feu Roy, furent faiçtes à Sainct
Denis en France celle de Henry III. son
corps fut apporté de Compiègne audit
lieu, & assisterent au seruice & funeraill-
es le Duc d'Espèron, mōsieur le Grand

1610.

8

HISTOIRE DE
cascuyer, le Comte de Lauraguais, la
Royne Marguerite & la Duchesse d'An-
goulesme: cela fut fait le 22. Iuin.

Cependant dixhuiët iours durant le
feu Roy fut mis en son Cercueil dans la
chambre du Louure richement tapissée,
où assistoient iournellement grãd nom-
bre de Prelats, Seigneurs & Religieux.

Les dix huit iours passez, le corps
dans le Cercueil fut descendu en la grãd
salle basse du Louure, tapissée des plus
belles tapisseries du Roy.

Les 21. 22. & 23. Iuin son seruice fut
faict par toutes les Eglises & Parroisses
de Paris, avec de belles oraisons fune-
bres.

Le 25. Iuin, le Roy ayant esté disner
à l'Hostel de Longueuille, retourna au
Louure, où assisté des Princes & Sei-
gneurs de la Cour, il ietta de l'eau beni-
ste sur le corps du feu Roy son Pere.

Le 26. le sieur de Rhodes grand Mai-
stre des Ceremonies, suiuy des 24. Iurez
Crieurs de la ville de Paris, alla au Parle-
ment aduertir la Cour & les Compagnies
Souveraines du iour pris pour les fune-
railles de feuë sa Majesté : & ce mesme

N
iour tou
Louure
Le Ma
pes fune
heures
qu'en l'
rent tou
Paris, l
Prince
ronne
ciers d
son du
Princ
cun n
Vesp
dite
I
l'Or
leue
de
Fra
qu
à
fit
pe
ag

DIRE DE
te de Lauraguais, le
& la Duchesse d'An
it le 22. Iuin.
uiet iours durant le
on Cercueil dans la
richement tapissée,
llement grand nom-
urs & Religieux.
rs passez, le corps
escendu en la grand
tapissée des plus
oy.

in son seruice fut
lises & Parroisses
es oraisons fune-

ayant esté disner
ille, retourna au
es Princes & Sei-
etta de l'eau beni-
oy son Pere.

des grand Mai-
y des 24. Iurez
is, alla au Parle-
es Compagnies
pour les fune-
: & ce mesme

NOSTRE TEMPS. II 1610.
iour tous les Ordres de Paris allerent au
Louure luy jeter de l'eau beniste.

Le Mardy 29. Iuin fut le iour de Pom-
pes funebres, qui commencerent à deux
heures apres midy, depuis le Louure iuf-
qu'en l'Eglise de Nostre-Dame, là assiste-
rent tous les Religieux, & Parroisses de
Paris, le Parlement, l'Vniuersité, tous les
Princes, Seigneurs, Officiers de la Cou-
ronne, la Ville, tous les corps & Offi-
ciers de la Iustice, les Officiers de la mai-
son du roy, les ambassadeurs des roys,
Princes, reпублиques Estrangers, cha-
cun marchant en son rang: le soir mesme
Vespres & Vigilles furent chantées en la
dite Eglise.

Le lendemain dernier Iuin, apres
l'Office de la Messe celebrée, le corps fut
leué de nostre Dame, & porté en l'Eglise
de S. Denis, au Mausolleée des roys de
France, avec l'ordre & ceremonies re-
quises.

Le 2. Iullet la royne regente alla
à l'Eglise nostre Dame, où derechef elle
fit faire vn seruice solemnel pour le re-
pos de l'ame dudit feu roy, elle estoit
assistée de plusieurs Princes, Seigneurs,

1610. ¹² HISTOIRE DE
Princesses, & grandes Dames, & elle con-
duitte par messieurs les Princes de Con-
ty & Comte de Soissons.

Le 13. Iuillet ensuiuant, le Prince de
Condé; qui estoit à Milan du temps de
la mort du Roy, retourna en Cour, & luy
furent au déuant plusieurs Princes & Sei-
gneurs, il estoit assisté du Prince d'Oran-
ge son beau frere.

Le 22. Iuillet la Royne Regente vou-
lant soulager le peuple au commence-
ment de sa Regence, par lettres patentes
du Roy données en forme de declaration,
fit réuoquer 54. Edicts & Commissions
qui estoient à la foule du peuple, & en
surseoir quatorze.

Aussi vindrent en ce temps mesme
se condouloir de la mort du Roy auprès
de leurs Majestez, plusieurs Ambassa-
deurs extraordinaires, de Rois, Princes,
Estats, & Republics Estrangeres.

De la part du Roy d'Espagne arriva
le Duc de Feria à Paris le 8. Septembre.

Peu apres le Milord Vvoton du costé
d'Angleterre.

Le Comte de Buquoy de la part des
Archiducs de Flandres.

NOSTRE
Nauuy & Co
Le 4. Sep
Cour furent pe
du larrige Poict
coffois, & vn
Martin, pour ta
nifesto, pour ta
ple de Poictou
ger, disoient-il
Le 1. d'Oct
publié par tous
Officiers, afin
Rheims au 10.
Le Roy &
ris sur la fin de
entrée dans R
Le Samec
Vespres de
Rheims, ou
Confirmati
Le Dima
le fut appor
my en celle
tre Barons, d
& les cerem
iour mesme
Le soir à

NOSTRE TEMPS. 13

1610.

Nauny & Cossi de la part de Venise.

Le 4. Septembre par Arrest de la Cour furent pendus en Gréue les sieurs du Iarrige Poicteuin, de Cerf-Bobin Escossois, & vn sien fils nommé Champ-Martin, conuaincus d'auoir faiët vn manifeste, pour tascher à émouuoir le peuple de Poictou à vne reuolte, pour changer, disoient-ils, l'Estat en Olygarchie.

Le 1. d'Octobre le Sacre du Roy fut publié par tous les sieges Presidiaux, aux Officiers, afin de se rendre en la ville de Rheims au 10. ensuyuant.

Le Roy & la Royne partirent de Paris sur la fin de Septembre, & firent leur entrée dans Rheims le 14. Octobre.

Le Samedy 16. sa Majesté assista aux Vespres de l'Eglise nostre Dame dudit Rheims, où elle receut le Sacrement de Confirmation.

Le Dimanche 17. la sainte Ampoule fut apportée de l'Eglise de saint Remy en celle de nostre Dame par les quatre Barons, dits de la sainte Ampoule, & les ceremonies du Sacre se firent ce iour mesme au matin.

Le soir à Vespres du mesme iour le

1611.

14

HISTOIRE DE

Roy donna l'ordre du saint Esprit à monsieur le Prince de Condé, & le 30. Octobre leurs Majestez retournerent à Paris.

Ledit sieur Prince s'estant rendu près leur Majestez, ressentit les liberalles faueurs de la Royne regente, qui ne desiroit que viure dans le cœur de ses sujets, fut fait Gouverneur de Guyenne, & partit sur la fin de l'année pour en aller prendre possession.

Au mois de Ianuier, les Iurats, Bourgeois & Habitans de Boudeaux ayant euiduis de l'arriué du Prince de Condé, Gouverneur de Guyenne, tout le corps de la ville se dispose pour sa reception, & vneliëue loing on le va recevoir sur le fleuve de la Garonne, avec toutes les ceremonies conuenables à la bien-venue d'un Prince & Gouverneur de tel merite, les submissions luy sont faites au nom de toute la prouince, les condoléances sur la mort du grand Henry, les complimens sur les protestations de la fidelité de tout le general, affectionnement assujetty au seruice de leurs Majestez : & sur les remonstrances que leur fit

NOS
ledit Seigneu
toutes les vi
seulement le
forces & fac
les armes de
donna occa
seurer le Ro
tous les bons

Cependant
re à la reddi
bien qu'apre
tre il n'y au
assurée pou
cognoissant
France, les
dus à ceste C
années de sa
feu Roy, ve
retirer chez
offre quelq
veut accept
luy soit per
excepté cell
tilleries &
desiroit rete
ny son fils. L
avec toute

NOSTRE TENPS. 15

ledit Seigneur Prince au nom de son Roy 1611.
 toutes les villes proteste, offrent, non
 seulement les clefs de leurs portes, leurs
 forces & facultez, mais le sang, la vie, &
 les armes de tous leurs Citoyens. Ce qui
 donna occasion audi sieur Prince d'as-
 seurer le Roy de l'entiere obeyffance de
 tous ses bons subjets.

Cependant le Duc de Sully se prepa-
 re à la reddition de ses comptes, voyant
 bien qu'apres la perte du Roy son maif-
 tre il n'y auoit plus en Cour de fortune
 assuree pour luy. La Royne regente re-
 cognoissant ce qu'il auoit fait pour la
 France, les bons seruices qu'il auoit ren-
 dus à ceste Couronne l'espace de douze
 années de sa charge au contentement du
 feu Roy, voyant qu'il estoit resolu de se
 retirer chez soy pour viure en repos, luy
 offre quelque recompense, mais il ne la
 veut accepter, seulement requiert qu'il
 luy soit permis de sortir de ses charges,
 excepté celle de grand Maistre des Ar-
 tilleries & Munitions de France, qu'il
 desiroit retenir pour le Marquis de Ros-
 ny son fils. La Royne luy permit se retirer
 avec toute sorte de bien-vailance. Il

1611.

16

HISTOIRE DE

rend les clefs des coffres & thresors du Roy, & se retire en son Gouvernement de Poictou: & fut pourueu au maniement des fināces le sieur President Iannin, personnage capable d'une si haute charge.

Ainsi de toutes parts la bonace retourne, l'ordre est tellement estably par la France, & les affaires disposées en telle sorte, que tout le long du Prin-temps de la presente année il n'y eut que du contentement, du repos, & des assurances de fidelité, protestées de tous costez au Roy, à la Royne Regente; si bien qu'il ne se passa rien pour le general de l'Estat que l'histoire puisse tracer pour souuenir memorable à la posterité.

Or durant ce calme, (qui en apparence promet estre de durée) ceux de la Religion pretenduë reformée demandent à leurs Majestez licence & permission de faire vne Assemblée de leur corps, pour y prendre conseil & deliberation sur le fait de leurs Eglises, & autres affaires importantes pour eux, qui requeroiēt entreueuës & communications des Provinces; Là se trouuerent plus de 300. tant Seigneurs que Gentil-hommes; & pour
le Roy

NO
le Roy y f
nin.

En cest
tres quelqu
faites en fa
fait de ses cl
de sa Majest
ses recomp
dis que les
ster sur se
charges,
aux Eglise
le corps c
comme c
ral.

Les a
rent de c
plus exp
au temp
la douce
nel à eu
comme
grand p
les auth
dant le
la Roy
Tel

NOSTRE TEMPS. 17

le Roy y fut enuoyé le President Iean-
nin.

1611.

En ceste assemblée, il y eut entr'au-
tres quelques difficultez & propositions
faites en faueur du Duc de Sully, sur le
fait de ses charges remises entre les mains
de sa Majesté, comme aussi sur le sujet de
ses recompenses. Quelques vns plus har-
dis que les autres, dirent qu'il falloit infi-
ster sur son reestablishement en fcsdites
charges, que cela estoit tres-important
aux Eglises, & que par consequent tout
le corps deuroit embrasser ceste affaire,
comme commune, & touchant le gene-
ral.

*Assemblée
des Hugue-
nots a Saint-
mur.*

Les autres plus rassis & moderez, fu-
rent de contraire opinion, jugeans que le
plus expedient estoit de s'accommoder
au temps, & temperer toutes choses par
la douceur; Que ce seroit vn blasme eter-
nel à eux & à leurs enfans, si le trouble
commençoit de leur part, & vn reproche
grand pour eux à la posterité, d'auoir esté
les auteurs d'une calamité publique pé-
dant le bas aage du Roy, & le veufage de
la Royne Regente.

Telles ou semblables paroles disoit

B

1611.

18

HISTOIRE DE

le President Iannin entretenir la plus noble & entiere partie de ce corps en l'obeissance du Roy, contre les propositions auancées de quelques particuliers, qui n'alloient qu'à sedition & misere: sur quoy vn grand de la compagnie excité par l'amour de son Roy, voyant à quoy tendoient ces paroles, se leue & tire son espée, disant que quant à luy, arriue & se resoude tout ce qui pourra, il ne seroit iamais autre que pour son Roy, que ceste espée ne seroit tirée que pour la defence de sa Majesté, ny employée que pour executer ses dignes commandemens. Paroles courageuses, actions vrayement notables, & dignes d'un grand subject du Roy, qui luy donnerent de grandes louanges par toute l'assemblée, & qui mesme attirerent beaucoup de Nobles à protester le semblable, si bien que finalement les seditieux demeurerent tous seuls, & furent interrompus en leurs propositions par la constance & genereuse resolution de toute l'assemblée.

Toutes ces alarmes cessées en ceste assemblée, voicy vn autre aduis qui se propose sur le tapis, & de rechef en faueur

*Toujours
quelque
homme de
bien parmy
vn nombre
d'autre.*

NO
dudit Duc
Duc se de
pense pec
demission
la deuoit

luy auoie
mise en d
iugemens
dit du c
blee, que
plustost e

dons: iug
estre join
toutes le
reste qu
tre des
ment d
leries d

Il y
aduis de
stez (en
par ceu
avec le
ie m'ab
seulem
clure
que le

NOSTRE TEMPS. 19

ledit Duc de Sully, à sçauoir si ledit sieur Duc se deuoit contenter d'une recompense pecuniaire du Roy, en faueur de la demission de ses charges, ou si plustost il la deuoit receuoir en honneur, ainsi que luy auoient conseillé ses amis: l'affaire mise en deliberation, les diuers aduis & iugemens donnez, le tout consideré, fut dit du consentement de toute l'assemblee, que ledit sieur insisteroit à les auoir plustost en honneur, qu'en profit & en dons: iugeant son particulier interest estre joint & vny à l'interest general de toutes les Eglises reformees, & quant au reste qu'il seroit supplié de ne se demettre des charges qui luy restent, notamment de celle de grand Maistre des artilleries de France, & munitions de guerre.

Il y eut seruices de plusieurs autres aduis donnez en ceste assemblee, contestez (en ce qui estoit de l'interest du Roy) par ceux qui auoient l'ame bonne, joints avec le sieur President Iannin, desquels ie m'abstiendray de parler, & pour cause: seulement me suffira de dire, pour conclure ce discours du traitté de Saumur, que le Prince de Condé retournant de

1611. son Gouvernement de Guyenne, au mois de Juillet, se trouua en ladite assemblée auant que les articles fussent signez, où il exhorta vn chacun des plus grands, & des premiers de toute la compagnie, de ne se departir de l'estroite obeissance du Roy. Telles furent les choses que l'histoire du temps peut produire de ceste celebre assemblée, qui finit au mois d'Aoust, & auoit commencé en May.

Monsieur le Prince passe en ceste assemblée retournant de Guyenne.

Au mois d'Octobre ensuiuant mourut à saint Germain en Laye Monsieur le Duc d'Orleans second fils de France, au grand regret du Royaume.

Mort du Duc d'Orleans à S. Germain en Laye.

Aussi le troisieme du mesme mois mourut à Soissons le Duc de Mayenne, au grand besoin que le bas aage du Roy auoit de ses conseils, aussi leurs Majestez firent assez paroistre le regret qu'elles en eurent.

Mort du Duc de Mayenne, & de son épouse.

Quelques iours apres, Henriette de Sauoye son espouse, le suiuit au sepulchre, & ne resta plus de ceste illustre maison que Monsieur le Duc d'Aiguillon, qui luy succeda en toutes ses charges & Estats,

Sur la fin de l'année fut terminé en

NOS
Parlement
l'Vniuersité
floit vn pro
pourfuiuy
Decembre

Ainsi la
en tous lieu
ayant opin
presteroier
Berry, assit
gens-d'arn
se retira en
dans l'ayd
duë reform
s'estant re
belles esp
ques con
de canon
quitte la
ceux qui
pendus,
à la halle
dit entre
pitaine
nier à P
qui esto
La R

NOSTRE TEMPS. 21

Parlement le different de la cause d'entre 1611.
l'Vniuersité de Paris & les Iesuites, c'e- Procez en-
stait vn procez commencé de l'an 1603. tre les Ie-
poursuiuy en l'an 1609. & conclud en suites &
Decembre 1611. l'Vniuersi-
té de Paris.

Ainsi la France fut calme & paisible
en tous lieux, sinon que le sieur de Vatan *Entreprise*
ayant opinion que les Huguenots luy *du sieur de*
presteroyent secours, s'esleua au pays de *Vatan.*
Berry, assisté de quelques compagnies de
gens-d'armes, se jetta en la campagne, &
se retira en sa maison qu'il fortifia, atten-
dans l'ayde de ceux de la religion preten-
duë reformée, mais il fut trompé : car
s'estant rebellé sur les impressions de ces
belles esperances, le Roy y enuoya quel-
ques compagnies, & cinq ou six pieces
de canon pour le battre, se voyant forcé
quitte la ville, & se sauue au Chasteau,
ceux qui furent trouuez dedans furent
pendus, iusques au nombre de quarante,
à la halle de la ville, & pour luy il se ren-
dit entre les mains du sieur de la Salle Ca-
pitaine des Gardes, qui l'amena prison- *Est arresté*
nier à Paris, apres s'estre saisi de tout ce *prisonnier.*
qui estoit en son Chasteau.

La Royne ayant entendu que l'on

B iij

22
1612.

HISTOIRE DE

auoit amené le sieur de Vatan à Paris, & receu les importunes sollicitations de ses amis pour auoir sa grace, neantmoins voulant que les loix de sa iustice exemptaire emportassent le prix sur la Clemence, commanda à messieurs du Parlement de prendre cognoissance dudit crime, ceste entreprise si audacieuse ayant esté examinée de pres, elle fut trouuée deuoir estre punie de mort, dont le sieur de Vatan fut condamné à estre depitté, ce qui fut executé le deuxiesme iour de Ianuier.

Le commencement de l'année 1612. se passe en Edicts seueres & rigoureux contre les duels, & au traicté des alliances de France & d'Espagne.

Les Ambassadeurs de Florence estans en France & Espagne en poursuiuirent l'execution, aupres de la Royne regente, & en Espagne aupres de sa M Catholique: l'affaire reüssit de telle sorte, queles promesses faictes & donnees de part & d'autre, les fiançailles commencerent avec ioyes, & mille gayetez en la Cour de ces deux grands Monarques. L'Ambassadeur de France fiance la Serenissi-

*Soñ proce
& son exe-
cution.*

*Edicts con-
tre les
duels.*

*Traicté &
alliance de
France &
d'Espagne.*

NOSTRE

me Dame Infante
par le commandement
me au reciproque

pagne au nom
son Maistre, fit
Elizabeth de B

Majesté tres-C
donnent dans
de la France

celebrer la joy
gloire de ressi
furent le suje

& pompeux
ce Royale de
Majesté tres

ueau de la p
Apres to

cheuaux, ce
uis de quel

niers mets,

telles cele

quelques S

de marqu

de Conty,

liberation

mariage,

sœur, fill

NOSTRE TEMPS. 23

me Dame Infante en Espagne, au nom & par le commandement de son Roy, commé au reciproque l'Ambassadeur d'Espagne au nom du Prince juré d'Espagne son Maistre, fiance en France Madame Elizabeth de Bourbon, sœur aînée de sa Majesté tres-Chrestienne. Fiançailles qui donnent dans le cœur de tous les Grands de la France mille beaux desseins d'en celebrer la joye avec mille inuentions de gloire de resiouyffances publiques, qui furent le sujet de tout ce grand, excellent & pompeux Carrousel, qui se fit en la place Royale de Paris, en presence de leurs Majestez tres-Chrestiennes, sur le renouveau de la presente année.

Après tous ces ioustes, ces courses de chevaux, ces festes & ces jeux, entre-suiu-
uis de quelques duels, qui sont les derniers mets, & les issues plus ordinaires de telles celebritez, où mesme furent tuez quelques Seigneurs & Gentils-hommes de marque, comme l'Escuyer du Prince de Conty, & autres: on procede sur la deliberation des traictez & contracts du mariage, tant du Roy que de Madame sa sœur, fille aînée de France.

B iiii)

1612.
Fiançailles
du Roy &
de l'Infante.

Carrousel
de Paris.

Duels à la
fin de ces
ioyes.

1612.

24

HISTOIRE DE

Toutes ces choses pesées, considérées & traitées non sans beaucoup de propositions qu'il fallut digerer auparauant que de passer outre; le tout fut finalement arresté & conclud entre leurs Majestez très-Chrestienne, & Catholique, si que de part & d'autre il ne restoit plus qu'à deputer des Ambassades dignes de la Courõne, tant de France que de Castille, qui fit que le Roy fit choix & election de la personne de tres-illustre Prince Messire Henry de Lorraine Duc de Mayenne & d'Aiguillon, grand Châbellan de France, pour aller passer le contract du mariage de sa Majesté, avec la susdite Dame Infante des Espagnes à Madril, & de sa part aussi sa Majesté Catholique donne charge & commission au Duc de Pastrane, de venir en France passer le contract de mariage de madite Dame Elizabeth sœur aisnée du Roy avec le Prince juré d'Espagne; ce qui se passa tant en France qu'en Espagne, avec des grandes magnificences.

Deux des premiers Princes du sang ne se trouuerent à Paris durant ces reijouissances, sçauoir Messieurs les Prince

Ambassadeurs extraordinaires enuoyez de part & d'autre.

NOST
de Condé, & C
formoient que
de ce qu'ils n'a
raisons auant
des alliances.

Sur ces pla
de Soissons
Chartreuse d
predecesseur
perte en ce P
dit de bons
lors qu'il vi
gue vouloit
dont pour
vne comp
qui luy fit
Ceste
vniuerse
les joyes
de Paris
fils. N
gneurs
iel, ay
ge de n
pas de
penso
paifée

OIRE DE
ses pesées, considérées
sans beaucoup de pro-
ut digerer aupaavant
e; le tout fut finalement
entre leurs Majestez
& Catholique, si que
l ne restoit plus qu'à
affaires dignes de la
France que de Castil-
y fit choix & election
tres-illustre Prince
orraine Duc de Ma-
n, grand Châbellan
er passer le contract
jesté, avec la susdite
spagnes à Madril, &
Majesté Catholique
mission au Duc de
en France passer le
de madite Dame
ée du Roy avec le
ne; ce qui se passa
Espagne, avec des
es.
s Princes du sang
ris durant ces res-
essieurs les Prince

NOSTRE TEMPS. 25
de Condé, & Comte de Soissons, & se
formoient quelque plainte de leur part,
de ce qu'ils n'auoient esté ouys en leurs
raisons auant la conclusion du traité
des alliances.

Sur ces plaintes Monsieur le Comte
de Soissons mourut, & fut porté en la
Chartreuse de Gaillon au tóbeau de ses
predecesseurs: la France fit vne grande
perte en ce Prince, duquel la fidelité ren-
dit de bons seruices au Roy de Nauarre,
lors qu'il vit que les partialitez de la li-
gue vouloient éteindre le sang Royal,
dont pour secourir Henry III. il mena
vne compagnie de huit cens hommes,
qui luy fit gagner la bataille de Coutras.

Ceste mort ayant esté fort regrettée
vniuersellement de la France, diminua
les joyes de la Cour; le dueil principal
de Paris en la personne de Monsieur son
fils. Neantmoins, bien que lesdits Sei-
gneurs n'eussent comparu au Carrou-
sel, ayans donné quelque tesmoigna-
ge de mécontentement, ils ne laisserent
pas de signer le traité, de sorte que l'on
pensoit que la sedition interieure fut ap-
paisée.

1612.

*Absence
du Prince
de Condé &
du Comte
de Soissons
pendant le
traité des
alliances.*

*Mort du
Comte de
Soissons.*

1613. Au commencement de l'an 1613. la
Mariage de la sœur du Duc de Mayenne avec le Duc de Force. sœur puisnée du Duc de Mayenne fut
 espousée au Duc de Force, de la maison
 de Mantouë, par l'entremise du Duc de
 Nevers son beau-frere, & du Cardinal de
 Gōnzagues: Elle fut conduite en Italie
 par iceluy Duc de Nevers avec de grands
 honneurs.

Pendant la celebrité de ces nopces,
 le Duc de Mantouë se trouue attaqué
 d'une double affliction, l'une pour la per-
 te recente de son frere le Duc de Man-
 touë, l'autre pour vne guerre que luy
 surcharge sur les bras le Duc de Sauoye,
 les pretextes de la leuée de ses armes si
 soudaines, fut l'occasion d'un refus que
 le Duc de Mantouë fit audit Duc de Sa-
 uoye, de luy renvoyer la Duchesse de
 Mantouë sa sœur, espouse veufue du susdit
 defunct Duc de Mantouë: disant le Duc
 de Mantouë son frere de nouveau pour-
 ueu aux Estats du defunct, que la susdite
 Dame Infante la Duchesse sa belle sœur,
 estoit delaissee veufue enceinte de son dit
 frere decedé, qu'il est plus que de raison
 qu'elle accouchast audit lieu de Mātouë,
 afin que venant le successeur à naistre

*Guerre en-
 tre Man-
 touë &
 Sauoye.*

NOST
 dans l'Etat de
 pour Seigneur
 ailleurs que
 fust besoin que
 cher leur Seig

Sur ce refus
 tout non seul
 par menaces
 les armes, fai
 guerre, & a
 milles hom
 ferrat, incor
 y surprend
 tous actes d
 fé le progr
 plus auant
 ne luy eu
 gement
 te.

Don
 de Gon
 voyant
 uoye,
 d'amis
 la pub
 en do
 Chre

NOSTRE TEMPS. 27

1613.
dans l'Etat de son pere, il y fut recogneu pour Seigneur du pays, sans qu'estant né ailleurs que dans la maison de pere, il fust besoin que les subjets allassēt rechercher leur Seigneur en pays estrange.

Sur ce refus le Duc de Sauoye se refout non seulement de luy faire la guerre par menaces, mais actuellement prend les armes, fait ses equippees de gens de guerre, & avec vne armee de plus de dix milles hommes s'auance dans le Montferrat, incommode l'Etat de Mantouë, y surprend quelques villes, & y exerce tous actes d'hostilité, & eussent bien passé le progres de ses armes & conquestes plus auant, si les amis du Duc de Mantoue ne luy eussent donné quelque peu d'allegement en ceste extremite si importante.

Armée de Sauoye dās le Montferrat.

Donc le jeune Ferdinand Cardinal de Gonzague Duc susdit de Mantoue, se voyant inegal en puissance au Duc de Sauoye, mais plus puissant en multitude d'amis, requiert du secours au besoin par la publication du bon droit de sa cause, en donne aduis à leurs Majestez tres-Chrestienne, & à la Royne Regente, qui

Secours pour le ieune Duc de Mantouë.

1613.

28

HISTOIRE DE

ne desiroit que son repos, se fait éclaircir sur les mois de Mars & Auril des causes & raisons de tant de mouuemens de guerre. Le sieur Iacob Ambassadeur de son Altesse prez leursdites Majestez, deduit tout ce different au profit & aduantage de son Maistre. Le Marquis de Campilie Ambassadeur extraordinaire de Floréce en Cour de France, se trouue pour son Maistre le grand Duc de Toscane, interessé en ce trouble suscité en l'Estat de Mantouë par les entreprises dudit Duc de Sauoye, qui fait qu'à sa requeste & priere la Royne embrasse cest affaire, & fait interuenir l'authorité de leurs Majestez pour terminer ceste guerre à la décharge dudit Duc de Mantouë. Le Resident de Mantouë qui estoit à Paris, en fait les supplicatiōs de la part dudit Duc. Sur ce progresz le Duc de Sauoye se voit circonuenue d'aduis & de menaces qui luy arriuent de tous costez. La Reine Regēte apres luy auoir fait entēdre le desir que leurs Majestez auoiēt de voir le Duc de Mantouë respirer en paix & en repos en ses Estats, luy mādent qu'il quittast les armes leuées sur vn different

*Authori-
tè du Roy
pour ter-
miner ceste
guerre.*

*Duc de Sa-
uoye se re-
sout à la
paix.*

NOSTRE
de si peu de confes-
nast les resolution
qui iroit autant à l
dit, qu'au repos d
voyant opiniastre
position des arme
mandement qui
de Lesdiguières,
Duc de Mantou
uoyard ne s'este
tise de ce que le
ayant esté donn
se par le feu Ro
moire immor
d'accord qui
Chrestienne
l'an mil six c
France s'est
lie, il seroit
cois d'y en
Duc de Ma
uers des ar
faisant esp
leine.
Que
France, t
le plus f

NOSTRE TEMPS. 29

de si peu de consequence, & qu'il inclinast ses resolutions à vn traité de paix, qui iroit autant à l'aduantage de son credit, qu'au repos du Duc de Mantouë, le voyant opiniastre, le menace de l'imposition des armes du Roy, par vn commandement qui se feroit au Marechal de Lesdiguières, de secourir de force le Duc de Mantouë: de prime abord le Sauioyard ne s'estonne de ces aduis, se fortifie de ce que le marquisat de Saluces luy ayant esté donné en eschange de la Bresse par le feu Roy Henry le Grand de memoire immortelle, au traité de paix & d'accord qui se fit entre sa Majesté tres-Chrestienne & son Altesse de Sauoye en l'an mil six cens, & que par ce moyen la France s'estant fermé le passage en Italie, il seroit hors de la puissance des François d'y entrer pour donner secours au Duc de Mantouë, sinon en passant au trauers des armes de Sauoye, qui seroit en ce faisant espouser vne guerre de longue haleine.

Que s'il ne redoute les armes de la France, toutesfois il redoute de n'estre le plus fort & le plus juste en sa cause, &

1611.

*Confiance
dudit Duc
de Sauoye.*

Vanité

*trop gran-
de du Sa-
uioyard.*

1613.

30

HISTOIRE DE

en faueur du Roy se soufmet à quitter les armes.

*Traicté
fait en-
tre le
Duc de
Sauoye
et le
Duc de
Mant.*

Et fut dit & arresté par le traitté qui se fit pour ce sujet, Que le Duc de Sauoye restitueroit, & rendroit audit Duc de Mantouïe toutes & chacunes les villes, cittez, places, chasteaux & forteresses par luy prises dans le Montferrat, depuis le commencement de la guerre iusque à lors, & ce en mesme estat que le tout estoit auant ce mouuement present, & qu'il deschargeroit dās vn mois le dit pais de Montferrat de toutes ses troupes, garnisons de gens de guerre qui y pourroient auoir esté establies de sa part, & finalement promet desamer & se desister tout à fait de tous desseins & pretentions de guerre faits ou à faire contre ledit Duc, & tel fut le commencement, le progres & l'issuë de ceste guerre entre les Ducs de Sauoye & de Mantoïe: Apres laquelle, le Duc de Neuers retourna en France passant par l'Allemagne. Voila pour le fait de l'histoire estrangere.

En France maintenant la verité est telle que l'année se passa fort paisiblement, au moins en apparence, pour ce

NOSTRE
qui regarde le gent
ne fais estat d'vne i
pratiquerēt entre la
jet desquels il y eut
donné en Parleme
ment de l'année.
La mort du Bar
la rencontre du C
duel interuenant
sieur Cheualier d
ron de Lux, sur le
pere, dōna matie
pagnies des Not
reime, & renou
Royne Regent
raciner du cœu
se cest humeur
ganesque, ce
Chrestiens, c
de se prouoq
eternelle pert
mort vergog
acquie dans
tous les Pred
furent autre c
malediction
les aggressie

NOSTRE TEMPS. 31

qui regarde le general du Royaume, & ne fais estat d'une infinité de duels qui se pratiquerēt entre la Noblesse, pour le sujet desquels il y eut vn Arrest fort seueré donné en Parlement dès le commencement de l'année.

1613.

La mort du Baron de Lux arriüée par la rencontre du Cheualier de Guise, & le duel interuenant du depuis entre ledit sieur Cheualier de Guise & le jeune Baron de Lux, sur le sujet de la mort de son pere, donna matiere d'entretenir les compaignies des Nobles tout le long du Carême, & renouveler la fascherie que la Royné Regente auoit de ne pouuoir defraciner du cœur de la Noblesse Françoisise cest-humeur brutale, ceste impieté paganesque, ce malheur abominable entre Chrestiens, ces fantaisies des-honnestes de se prouoquer vne fin miserable, vne eternelle perte, & d'ame & de corps, vne mort vergogneuse, vne notte d'infamie, acquise dans la recherche des duels: aussi tous les Predicateurs de ce temps-là ne firent autre chose que tonner & fulminer maledictions & iustices diuines contre les aggresseurs des duels, qui sont les as-

Mort du
Baron de
Lux.

Duel entre
le Cheua-
lier de Gui-
se & le ieune
Baron
de Lux.

32 HISTOIRE DE

1614. fez frequens exercices, & plus ordinaires des Nobles en ce temps de paix.

Gentil-homme traistré, exécuté à Fontaine-bleau
Le Roy, incontinent apres Pasques s'en alla en sa maison Royale de Fontaine-bleau, où il passa vne grãde partie de l'esté avec toute la Cour, & cependant audit lieu de Fontaine-bleau fut amené vn Gentil-homme, qui estoit accusé de trahison & pratiques contre l'Estat, il fut executé audit lieu, & eut la teste tranchée à la veüe de la Cour.

Mécontentement du Prince de Condé.

Au commencement de l'an 1614. monsieur le Prince de Condé pour quelque mécontentement s'absente de la Cour, & se retire en ses maisons. La Royne qui cōjecturoit quelque trouble de ceste retraitsse, & de plusieurs autres grands du Royaume, si tost qu'elle eut aduis qu'il auoit pris la route de Berry, pour aller en sa maison de Chasteau-Roux, & qu'il y auoit quelques rendez-vous à plusieurs autres Seigneurs qui restoiēt encore en Cour, preuoyant, comme Princesse aduisée, le mal qui succederoit de là si de faison n'y estoient auancez les remedes, enuoye aussi tost apres luy le Duc de Vantadour sō beau frere, avec quelques vns du

NOSTRE
du Conseil, qui l'a
Roux, & luy déclara
qu'on auoit donné
causes de son
ment, propose de
stez la volonté &
prise au Conseil
la reformation de
me que la Royne
tour de Guyenn
stée de sa perso
sante, & au con
delaisée au te
Princes de sa
soin. Alors le
response audit
ne pouuoit vi
uis sur les abu
judice de l'Est
portoient le
affaires.

Pour lors
estoit retiré à
reconnu qu'il
uait dessein
autre chose
leurs Majest

OIRE DE
cices, & plus ordin
ce temps de paix.
tinent apres Pasque
n Royale de Fontai
vne grãde partie de
our, & cependant
ne-bleau fut amen
qui estoit accusé
contre l'Estat,
& eut la teste tr
ur.
le l'an 1614. mon
dé pour quelque
ente de la Cour
s. La Royne qui
able de ceste re
autres grand
e eut aduis qu'il
y, pour aller en
oux, & qu'il y
us à plusieurs
iët encore en
Princesse ad-
oit de là si de
les remedes,
e Duc de Va-
quelques vns
du

NOSTRE TEMPS. 33

du Conseil, qui l'ayans trouué à chasteau-
Roux, & luy déchiffra les diuers aduis
qu'on auoit donné à sa Majesté sur les
causes de son depart & mescontente-
ment, propose de la part de leurs Ma-
estez la volonté & la resolution qui estoit
prise au Conseil, de trauailler en brieuf à
la reformation de l'Estat, que selon mes-
me que la Royne luy auoit dit à son re-
tour de Guyenne, elle croyoit estre assi-
stée de sa personne en vne affaire si pe-
sante, & au contraire, elle se voyoit lors
delaissee au temps que le support des
Princes de sa qualité luy faisoient be-
soin. Alors ledit sieur Prince rend pour
response audit sieur de Vantadour, qu'il
ne pouuoit viure en Cour, & dire son ad-
uis sur les abus qui se commettent au pre-
judice de l'Estat, à la veüe de ceux qui ap-
portoient le desordre & la confusion aux
affaires.

Pour lors aussi le Duc de Neuers s'e-
stoit retiré à Neuers, non pas qu'il se soit
reconnu qu'il ait trempé en aucun mau-
uais dessein de remuer, aussi ne diray-je
autre chose de luy, sinon qu'apres que
leurs Majestez eurent donné ordre à la

1614.
Le Duc de
Vantadour
se va trou-
uer de la
part de la
Royne.

Retraite
du Duc de
Neuers.

34 HISTOIRE DE
1614. feureté des villes, commandé aux habi-
tans de n'y recognoistre que le Roy, &
ne recevoir aucun, qui que ce fust, que
par mandement special de sa Majesté.
Le dit Duc de Neuers se trouua estonné,
qu'en descendant au pays de Champa-
gne avec Monsieur le Prince de Condé,
il trouue qu'une grande partie des villes
de ce sien Gouvernement luy sont rebel-
les, & luy refusent l'entrée. Voyant cela,
il se retire chez soy, s'achemine vers Me-
zieres, ville qui luy appartient, trouue
vn Lieutenant du Marquis de la Vieuvil-
le, appellé Décuroles, qui s'oppose à la
reddition de la place, & tant à luy qu'au-
dit sieur Prince de Condé, il fait dire,
Qu'il a charge de garder la place au Roy,
& de n'admettre personne au dedans,
que selon le mandement de sa Majesté.
Le Duc de Neuers irrité contre ce Lieu-
tenant, s'empare de la Ville, & avec quel-
ques troupes qu'il leua promptement, le
veut contraindre de luy rendre la Cita-
delle entre les mains. Le Marquis de la
Vieuville aduertit incontinent la Roy-
ne que l'on vouloit forcer son Lieute-
nant à rendre ladite place, laquelle pour

*Les Villes
de Cham-
pagne luy
refusent les
portes.*

*Mezieres
reuoitée
contre luy.*

NOS
l'empescher
de Hassen 8
cavalerie leg
rent: car ja l
sieurs Prince
dedans,

Ce que
commencen
occasion po
de cecy, fon
de cheuaux
conferuer l
Pendant ce
stait des pr
Duc de Lo
gé de pass
voulut s'a
ne luy au
re quelqu
Cour ino
Le Duc
né d'estri
dement
bre au L
Duc de l
bat aux
auoit de

NOSTRE TEMPS. 35

1614.

Tempescher de surprise, enuoye les sieurs de Braslein & de la Curée, avec quelque cavalerie legere, mais trop tard y arriuerent: car ja le tout estoit rendu, & lesdits sieurs Prince de Condé & Duc de Neuers dedans,

Ce que leurs Majesté prennent pour commencement de trouble, & à ceste occasion pour empescher l'auancement de cecy, font tenir quelques compagnies de cheuaux legers en Champagne, pour conseruer les autres places de surprise.

Cavalerie legere du Roy pour empescher la prinse de Meziere.

Pendant cecy, le Duc de Mayenne s'estoit des premiers retiré à Soissons. Le Duc de Longueuille ayant demandé congé de passer en son Gouvernement, ne voulut s'arrester aux paroles que la Royne luy auoit données de patienter encore quelques iours, ains partit de nuit de la Cour inopinément, & se rendit à Amiens.

Princes mescontens & absens de la Cour.

Le Duc de Vendosme estant soupçonné d'estre de la partie, est par commandement souuerain arresté en sa Chambre au Louure: & au bruit de cest arrest, le Duc de Bouillon qui restoit seul en Cour bat aux champs, pour la crainte qu'il auoit de se veoir surpris, si qu'en fort peu

Le Duc de Vendosme arresté en sa chambre au Louure.



ira l'effort
principale
par de St.
de France
lucard
lettres. p
appi.

1-10

TOIRE DE
s au Roy par ledit Duc
eurs Majestez arriuerent
neurerent sans entrer en
urs au Chasteau dudit
dant l'accomplissement
els, & autres preparatifs
reparoiert à l'occasion

rois iours, on fait auan-
tifiques sur la riuere de
s Bretons se firent voir
enioux, & sçauās au fait
tout paracheuē, le Roy
sa bonne ville de Nan-
imations de tout le peu-
x de ioye pour la bien
y: alors commencerent
als, & à iouer les feux
ees dās de petits nauires
ou l'on vid vne infinitē
isses artificiellemēt fai-
eren l'air, au grand con-
majestē puis les machi-
mbatuēs & gaignee à
arquebuses à

*in hisse
municipali
per d. n.
la fraun
la car
lettres p.
ap.*

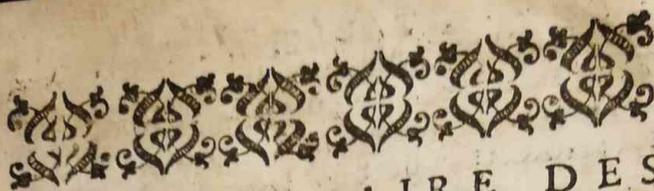
73
OSTRE TEMPS.
& plaisir, qu'vn chascun confessa 1614.
r iamaiz rien veu de semblable,
recreatif.

Le Roy demeura fort longuement
à Nantes, ou les sieurs de la ville &
à Chambre des Comptes luy firent
t honneur, hommage, & offre de
t deuoir & seruice.

Là peu de iours apres arriuerent les
eputez des villes de Bretagne, notam- De
ment ceux du Parlement de Rennes, de
qui assurerent leurs Majestez de leur
fidelitez, & receurent au reciproque de
la bouche du Roy, parole de toute sorte
de bien-vueillance.

Et comme s'est la coustume tous les
ans d'assembler les Estats audit pays: Le
Roy voulut pour ceste fois qu'ils fusse
assemblez & conuoquez en la ville
Nantes, pendant son seiour.

Auant la tenuē desdits Estats, le R
enuoye son Regiment à Blauet, y fit
duire les Suisses, & le Regiment de
bure pour ce disoit-on qu'il y au
ce fort quelque resistāce & reuolt
on ny trouua rien qu'obeissance,
res choses remises au Roy


TABLE SOMMAIRE DES
CHOSSES PLUS MEMORABLES
 contenuës en ce Tresor de l'Histoire
 de nostre Temps.

En l'an mil six cens dix.

M ort du Roy Henry le Grand, & le commencement du regne de Louys le Iuste.	1
Arrest du Parlement de Paris, pour la Regence de la Royne Mere du Roy.	2
Sceance du Roy en sondit Parlement, & sa Declaration sur le sujet de ladite Regence de la Royne sa Mere.	ibid.
Retour du Comte de Soissons à Paris apres la mort du Roy.	4
Emprisonnement de Rauillac en la Conciergerie du Palais, & son premier interrogatoire.	ibid.
Autres interrogatoires faicts audit Rauillac, & son arrest de mort.	5
Question extraordinaire à laquelle il fut appliqué auant son execution.	7
Son execution de mort.	ibid.
Prudence de la Royne Regente, pour les seuretez du Royaume.	8
Cœur du feu Roy donné aux Iesuites, & porté à	8

T A B L E.

Siege de Verüe en Piedmont par l'Espagnol.	979
Liures impies bruslez & deffendus à Paris.	979
Censure desdits liures par la Sorbonne de Paris.	980
Censure du Clergé de France contre.	981
Responſe ausdits liures bruslez, faits par Monsieur Ferrier sous le tiltre du Catholique d'Etat.	981
Autre liure meschant bruslé au Palais, fait contre Monsieur le Cardinal de Richelieu.	982
Armee nauale Angloise aux costes d'Espagne.	983
Prend Calis, mais en sont chassez.	ibid.
Nayſſance de l'Infante d'Espagne.	984
Deſſein des Rochelois descouert.	ibid.
Habitans Huguenots chassez de l'Isle de Ré.	985
Depurez de la Rochelle en Cour.	985
Monsieur le Mareſchal de Themines fait Lieutenant General de l'armee du Roy deuant la Rochelle.	986
Entreprise des Rochelois faillies.	988
Le sieur de Soubise retourne d'Angleterre à la Rochelle.	ibid.

En l'annee mil six cens vingt-six.

P Rife du Puissin en Viuaretz.	989
Est assiegé par les gens du Roy.	990

F I N.



Je recommande le present
livre en general une
vible tillette

Bibl. Hist. de la France.
2^e Collection. Form. 12
Hist. de Louis XIII n^o 21314

D. 5842

THRESOR
DE L'HISTOIRE
GENERALE DE
NOSTRE TEMPS.

De tout ce qui s'est fait & passé en France sous
le regne de **LOUIS LE IVSTE,**

Depuis la mort déplorable du Roy **HENRY le**
GRAND, jusques à la Paix donnée par sa Ma-
jesté à ses subjets de la Religion Pretendue
Reformée.

Par **M. LOISEL.**



A PARIS,
Par **JOSEPH BOUILLEROT,** rue de la Bucherie.
M. DC. XXVI.

Avec Privilege du Roy.

23-15

Cat. Hist. de la France
de Collier
de Louis

Je ne sçay si c'est
L'unes en jurement une
Bible Tillete